

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 JUILLET 1916

G.-E. DION, Administrateur

M. Charles Marcil et le "Presbyterian"

Il y a quelques jours M. Charles Marcil, M.P., commentait dans le "Herald" de Montréal, l'article très sensé et très juste que le "Presbyterian" de Toronto avait publié sur la question bilingue.

Nous ne reviendrons pas sur l'article du journal de Toronto, nous en avons déjà parlé. M. Marcil, après avoir cité cet article au complet donne quelques aperçus de l'attitude des Canadiens français sur la même question.

Il dit d'abord que cette question serait réglée d'une façon plus juste par un compromis, car la Confédération elle-même, après tout, n'est qu'un compromis par lequel deux races ont accepté de vivre côte à côte dans ce pays sur un pied de parfaite égalité.

C'est pourquoi, ajoute M. Marcil, le Canadien français qui sort de la province de Québec pour aller dans une autre des provinces canadiennes, ne croit pas sortir de son pays et il est convaincu de pouvoir jouer dans les autres provinces, des mêmes privilèges et de pouvoir enseigner sa langue à ses enfants dans les écoles qu'il paie de ses deniers. C'est ce qui s'est fait d'ailleurs jusqu'à 1912 en Ontario et jusqu'à l'abolition des écoles séparées dans le Manitoba.

M. Marcil rappelle ensuite que la langue française est une des deux langues officielles du pays et que c'est une erreur de croire qu'on peut l'isoler dans la province de Québec. Il montre ensuite la supériorité d'un homme qui connaît deux langues et il demande si c'est parce que le système scolaire pour les Anglais ne pourvoit à l'enseignement que d'une langue, qu'il va falloir que les Canadiens français fassent de même. Il dit que l'étude du français s'impose aujourd'hui plus que jamais à cause de l'Entente Cordiale et surtout parce que le Canada va être appelé à faire affaire, après la guerre avec une foule de pays dont la langue auxiliaire et commerciale est le français, tels que la France, la Belgique, la Russie, la Suisse et les républiques de l'Amérique du Sud et du Centre.

Si l'Ontario et le Manitoba, dit encore M. Marcil, sont réellement sincères quand ils disent qu'ils veulent que le français soit appris dans les écoles mais qu'ils veulent aussi que l'anglais ne soit pas négligé ils devraient en prendre les moyens, et pour cela demander à ce que des éducateurs réellement bilingues étudient un moyen pratique de promouvoir cet enseignement bilingue.

Il rappelle ensuite que du temps des MacDonald, des Mowatt, des Clarke et des Ross, les Canadiens français et les Anglais jouissaient d'une égalité parfaite; mais que depuis quelques années, on a appelé la loi du plus fort et les Canadiens français, les premiers occupants de ce pays, les fils des défricheurs et des colons, ont été placés au rang des derniers immigrants.

Comme le "Presbyterian", M. Marcil termine en demandant que toute cette difficulté soit réglée à l'amiable, par les représentants de toutes les factions. Il dit que c'est la seule manière de régler cette question d'une façon durable et surtout d'une façon à satisfaire les exigences des deux côtés.

Il montre que la libéralité de l'Angleterre à l'égard des races conquises tel que dans l'Inde et dans l'Afrique du Sud, a été payé par la loyauté la plus parfaite. La loyauté des Canadiens français n'a jamais été prise en défaut et n'eût été leur courage et leur fidélité à leur nouvelle allégeance le drapeau anglais ne flotterait pas au Canada.

Le Droit.

J.-A. F.

Mariage

A été célébré hier matin le mariage de M. Henry Laforest, fils de feu l'avocat Fred Laforest de cette ville à Meilo Laura Martin, fille de M. Jos. M. Martin.

Les nouveaux époux sont partis par le N. T. R. pour un voyage de noces à Montréal. Les vœux de leurs amis les accompagnent.

La semaine dernière les employés du N. T. R. ont travaillé M. Laforest lui ont présenté une bourse bien garnie, et la veille de son mariage ses amis de la ville lui présentaient une bourse à leur tour.

Nes meilleurs souhaits à l'heureux couple.

AVIS

Ainé Lavoie et Laurent Lavoie ont eu chacun un cheval de saisis et Bélonie M. Clavette est doué pour être le rapporteur et ceci est pour certifier que moi, Joseph Desjardins, officier des Douanes dit et certifie sous mon serment et serment que le dit Bélonie M. Clavette n'est pas le rapporteur et qu'il n'a rien eu à faire dans cette saisie au meilleur de ma connaissance en foi de quoi j'appose mon seing ce 22ième jour de Mai 1916.

Signé et sermenté ce jour par devant moi

JOSEPH DESJARDIN, sub cal LEVITE A. SOUCY, J. P.

Première Grand'messe

Le Révérend Père Alphonse Daigle, O.S.A., l'Ordre des Frères Prêcheurs a été ordonné prêtre dimanche le 2 juillet, à Ottawa par le délégué papal, Mgr Stagni.

Le Révérend Père Daigle est arrivé dans sa famille mercredi le 5 juillet et le lendemain il chantait la première grand'messe dans la chapelle du Convent magnifiquement décorée pour la circonstance assisté du Rév. M. Lachance, prêtre du collège de Lévis et du Rév. Wilfrid Cyr comme diacre et sous diacre.

Assistaient au chœur Mgr L. N. Dugal, Révérends Messieurs Dumont, curé de St-François, Z. Lambert, curé de St-Hilaire et E. Michaud, vicaire de St-Basile.

Après l'évangile Mgr Dugal prononça un magnifique sermon de circonstance. Les Religieuses firent les frais de la musique.

A midi, un somptueux banquet attendait les nombreux invités dans la salle du Convent très bien décorée.

Après le banquet il y eut discours par Mgr Dugal, le Rév. Père Daigle et M. Lambert, curé de St-Hilaire.

Au Rév. Père Daigle et à sa famille nous sommes heureux d'offrir nos vœux et nos félicitations les plus sincères.

Trop parler nuit

La rumeur court les chemins que ce proverbe est, de ce temps-ci, bel et bien prouvé. Il paraît que certaines gens se faisant passer pour des agents de commerce vont dans les maisons et offre leur marchandises en vente. Ils, ou plutôt elles, car on dit que ce sont des femmes, essaient de faire parler les gens et leur faire dire que ces marchandises sont cotées moins cher aux Etats Unis, qu'elles en ont eu à de meilleures conditions, etc. etc. Puis quand la déclaration est faite, ces agentes se transforment en détectives et agissent en conséquence. Nous ne pouvons empêcher cela, mais les gens pourraient être sur leurs gardes. Dans tous les cas, homme averti en vaut deux.

A bon entendeur, salut ?

VARIETES

Un bon caractère acquis par la lutte est cent fois plus solide que l'honneur la plus aimable qui n'a point encore subi l'épreuve.

Il y a beaucoup de personnes qui paraissent des anges hors de leur maison, et qui y vivent en vrais démons.

L'affection que suppose la cause suppose entre tous les interlocuteurs une sorte d'égalité qu'il ne faut pas détruire.

Que d'œuvres utiles sont dues à une parole encourageante !

La bonté, dans la pratique de la vie, consiste dans l'accueil bienveillant, la sympathie et la louange méritée.

Le fumier de ferme

ELEMENTS NUTRITIF DU FUMIER.—LEUR VALEUR RESPECTIVES EN ARGENT PERTES EN ARGENT DUES A LA CONSERVATION DE FECTUEUSE DU FUMIER.—SOINS A DONNER AU FUMIER POUR LE BIEN CONSERVER.

Parler de sélection de graines de semence, de races d'animaux pures d'engrais chimiques, cela c'est de l'agriculture moderne et scientifique mais, dira-t-on peut être, venir encore nous rabattre les oreilles avec la vieille rengaine du fumier qui est une affaire aussi ancienne que le monde, nous n'en avons pas besoin.

De tous temps nos aïeux ont employé l'engrais naturel et nous continuons à faire de même.

Cependant je me permets de n'être pas tout à fait d'accord; malgré toutes les autres découvertes faites dans le domaine de l'agriculture depuis un certain nombre d'années, la question de tirer le meilleur parti du fumier produit sur une ferme conserve toute son actualité et, dans la province de Québec en particulier, c'est même un problème, d'intérêt primordial, à résoudre, car on peut dire qu'il s'y gaspille encore chaque année des centaines de mille piastres, en pure perte, faute de conserver convenablement l'engrais précieux, que nous fournissons les animaux, pour le maintien ou l'augmentation de fertilité du sol.

Principaux éléments nutritifs du fumier, leur valeur en argent. Nous n'entrerons pas ici dans des détails sur la composition des fumiers en général ni sur les différences qui caractérisent les fumiers produits par les diverses catégories d'animaux de la ferme; cela dépasserait de beaucoup le cadre de courtes causeries de journal. Pour se renseigner la dessus il faudrait consulter un manuel de chimie agricole pratique; bornons-nous à signaler quelques points essentiels.

Dans un article précédent nous avons parlé des quatre éléments minéraux du sol qui étaient plus précieux, au point de vue du cultivateur, que la potasse, les saphirs et autres minéraux rares, à savoir: l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux.

Ces quatre substances sont celles que les récoltes enlèvent le plus au sol qui les portent et qu'il est donc nécessaire de lui restituer ou de lui fournir davantage pour maintenir ou augmenter sa productivité.

Lorsque les récoltes sont consommées par les animaux de la ferme sous forme de grains, de foin, d'ensilage de racines etc. les éléments de fertilité du sol retournent donc pour la plus grande partie dans les déjections des animaux qui en mélange avec la litière constituent le fumier.

Le fumier frais renferme évidemment tous les principes contenus dans les aliments moins une certaine proportion qui a été retenue par les animaux pour former les tissus les os et le lait. Chacun de ces éléments possède aussi une valeur déterminée en argent comme tout autre article de commerce; puisque à défaut de fumier, ou en cas d'insuffisance on trouve encore profit à les acheter

AVIS

M. Ernest Welsh est autorisé à prendre des abonnements et des contrats d'impression pour "Le Madawaska".

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc

Avis

Je désire informer tous les cultivateurs qui ont des mitaines et des bas tricotés au pays, que je leur payerai le plus haut prix du marché. Venez faire une visite.

JOS DAVID, 29 rue p. Edmundston, N. B.

A. E. THIBAUT MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone JOHN J. DAIGLE MARCHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE HOTELIER ANDERSON SIDING, N. B.

sous forme d'engrais artificiels, qui soit dit en passant, renferment absolument les mêmes éléments mais sous une autre forme et à l'état plus concentré.

Comme toute marchandise quelconque chacun de ces éléments représente aussi une valeur sujette à variations suivant les conditions du marché. Mais en moyenne les prix s'établissent respectivement à peu près comme suit:

Pour l'azote de 15 à 20 cents la lb. L'acide phosphorique 5 à 7 la lb. La potasse 5 à 7 la lb. La chaux moins de 1-2 centin la lb.

Remarquons immédiatement que parmi les 4 c'est l'azote qui est le plus précieux quoiqu'il coûte plus de 2 fois plus que l'acide phosphorique ou la potasse, tandis que la chaux représente une valeur presque négligeable; s'il ne s'agit que de la quantité requise comme aliment de végétation.

Répartition des éléments dans le fumier.

Sachant cela il devient intéressant d'examiner la répartition des éléments fertilisants dans les diverses parties du fumier, suivant qu'il s'agit de la partie solide du fumier et de la partie liquide ou purin:

Purin: Les chimistes ont trouvé que le purin ou liquide qui s'écoule du fumier contient:

10 Tout l'azote soluble ou a pu être directement assimilable pour les plantes; donc celui qui coûte de 15 à 20 cents la lb.

20 Toute la potasse soluble et directement nutritive, encore par conséquent celle qui vaut le plus cher en argent.

Parties solides du fumier: Les déjections solides et les litières renferment surtout: l'acide phosphorique, la chaux, une partie de l'azote, mais de quantité et de valeur beaucoup moindre que celui contenu dans le purin parce que beaucoup plus lentement et difficilement assimilable pour les plantes; enfin une partie de potasse, infiniment inférieure à celle du purin aussi pour les mêmes raisons que celle mentionnée par rapport à l'azote.

Arrêtons nous pour aujourd'hui par cette conclusion bien logique qui ressort si nettement de ce qu'on vient de voir:

Evitons surtout de perdre l'azote du fumier. Evitons encore de perdre la potasse soluble du fumier.

Et pour arriver à ce résultat il faut avant toute autre chose conserver le purin, ne pas laisser infiltrer ou couler dans les rigoles l'urine liquide du fumier.

Dans un prochain entretien nous parlerons plus spécialement des pertes en azote et des dispositions à prendre pour les éviter.

H. M. NAGANT, Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41 MAX. D. CORMIER B.A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA Ex-élève des Hôpitaux de Paris. — Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau: 151 rue Lafontaine Fraserville, P.Q. Tél. Kamouraska, No. 325. Tél. National "519. Heures de l' bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

A. Public

J'informe le public que je représente la maison

Gault Arc Metal Co. de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achète aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée. JOS. A. MARTIN, St-Jacques, N. B. 18-16

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN, Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE s'établit définitivement à MADAWASKA chez Regis Daigle depuis le 6 juin

phone 34 PIO H. LAPORTE Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18 J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B.A. AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC Bureau: Grand Falls St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine. Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE THE HEADQUARTER OFFICE OF THE UNION MUTUAL LIFE INS. CO. for ARGOSTOWN COUNTY, and NORTHERN NEW BRUNSWICK is now at VAN BUREN, N.E. LOCAL AGENTS: Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me. A. P. LABBIE, Manager. Résidence: St. Leonard, N. B. Tel. 45-22

POUR LES CULTIVATEURS

Ce qu'est l'agriculture, sa noblesse, ses mérites.

On peut juger d'une œuvre quelconque par son origine, par son auteur qui l'a établie, par les fins qu'il s'est proposées en l'établissant. Pour trouver l'origine de l'agriculture, il faut remonter à l'origine même du monde. L'une est aussi vieille que l'autre. Son auteur direct et immédiat, c'est Dieu; ses fins sont de courir aux desseins mêmes de Dieu, à savoir : à la conservation du monde, au prolongement, si vous le voulez, de la création.

Nous lisons, en effet dans les Saintes Ecritures, que Dieu plaça l'homme dans le Paradis terrestre pour qu'il le "travailla et le garda." Gen. 11-15 Travailler et garder la terre, telle est la mission que Dieu vient de confier à l'homme. Cette mission loin de lui être à charge ne devait lui procurer qu'une occupation pleine de charmes et de joies. L'homme brissa les plans de la création par le péché mais Dieu ne changea pas la loi du travail. L'obligation de travailler et de garder la terre demeure la condition dans laquelle ce travail devra s'accomplir et seule changée il sera désormais accompagné de peines et de fatigues comme moyen de réparations et de réhabilitation. "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. La terre ne produira plus que des ronces et des épines." Gen. 111. 17-18. Deux vérités ici se dégagent. La première, c'est que la fécondité de la terre promise à l'homme avant son péché, n'est pas retirée après sa chute. Elle s'opérera seulement dans des conditions différentes. à la sueur de son front. La seconde, c'est que le travail de la terre, n'est pas, comme on peut croire de prime abord, la conséquence malheureuse du péché, puisque celui-ci précipitait à la chute de notre premier père, mais les fatigues et les peines qui l'accompagnent sont seules les résultats naturels et immédiats.

Pendant que toutes les professions tirent leur existence des besoins de la société humaine, des hommes par conséquent, l'agriculteur seul, avec le prêtre de Dieu, reçoit la sienne des mains du Créateur. L'un et l'autre deviennent, par le choix spécial de sa Divine Providence, ses coopérateurs dans la conservation d'un monde; le premier conserve et produit la vie matérielle dans les corps, le second donne et fortifie la vie spirituelle dans les âmes. Tous les deux, à la sueur de leur front arrosent et sèment dans le champ confié à leur sollicitude, mais c'est Dieu qui don-

ne la croissance à leur travail qui s'en va ensuite comme une source débordante de vigueur et de vie se répandre de tout côté, dans tous les rangs de la société. Voilà pourquoi tous les regards sont tournés vers eux de qui sens les hommes attendent salut et bonheur.

Si le réel mérite est de servir à quelque chose, ici bas, qu'y a-t-il de plus grand que de contribuer à nourrir le genre humain ? C'est bien ce que fait l'agriculteur que ravit au sol la sève de vie enfermée dans son sein pour la distribuer ensuite à ses frères. Un célèbre économiste a pu dire en toute sincérité cette belle parole bien propre à relever la mentalité de plusieurs : "J'estime que celui qui, par son travail fait pousser un brin d'herbe là où la terre était nue, est un bienfaiteur de l'humanité." Que dire donc de l'agriculteur qui recule la forêt, défriche une terre entière, et verse ensuite à pleine main à ses semblables le blé qui soutient et qui nourrit ? Que dire surtout de ceux qui s'enfoncent dans les bois, s'attaquent généreusement à ces grands arbres, vrais géants indélébiles, au front altier, au torse robuste et vigoureux, dont le faite touche presque jusqu'aux nues et dont les racines s'enfoncent dans le sol à plusieurs pieds de profondeur... et qui par leur force d'âme, leur patience et leur courage font surgir, comme par enchantement, toutes ces forêts sauvages de belles et florissantes paroisses où la saint nom de Dieu est béni et adoré ?

Ah ceux-là, pouvons-nous dire, avec plus de justesse encore que ce célèbre économiste, sont des vrais bienfaiteurs de l'humanité, des nobles héros et des dignes enfants de l'Eglise et de la Patrie.

Voilà la noblesse, voilà le mérite l'agriculteur ! Puissa-t-il s'en convaincre ! Il aura alors une idée plus vraie de sa noble profession. Il l'exercera avec plus de respect et d'amour et pourra ensuite, avec gloire et honneur, la transmettre à ses enfants comme étant le plus précieux héritage qu'il puisse, en mourant, leur laisser avec le souvenir de ses vertus et l'amour de son travail, dans le défrichement et la culture de la terre.

Redressez donc vos reins et vos fronts accablés, O mes frères, car, sauf la tâche de l'Apôtre Nulle ici bas n'est plus anguste que la vôtre O collaborateurs de Dieu—sèmeurs de blé !

Et, soyez fiers, mais bons, sans haine et sans envie. Dieu vous aime et Dieu vous bénit, ô paysans ! Et l'avenir c'est vous, puisque vos reins puissants Ont conservé la source auguste de la vie.

ARSENE VERMENOUEZ
A. M.

Production, Economie.

LES FEMMES ET L'ECONOMIE

Le succès de la campagne d'épargne qui vient d'être inaugurée dépend en grande partie des femmes de la campagne. Ce sont elles qui font le budget de la maison et qui en règlent les dépenses. Elles doivent se souvenir qu'en dépendant de l'argent sur ces articles qui ne sont pas de nécessité absolue, elles diminuent non seulement leurs propres ressources, mais elles privent le pays d'une certaine somme qui aurait pu être utilisée d'une façon plus avantageuse. La majorité des hommes conviennent que leurs femmes sont assez économes en ce qui concerne les affaires du ménage. Mais il ne faut pas confondre l'épargne avec l'avarice et la parcimonie. La femme réellement bonne ménagère a non seulement une aptitude naturelle à l'économie, mais elle sait faire un choix judicieux. Elle sait quand il faut économiser, elle sait ce qui est nécessaire, ce dont on peut se passer, et elle tire le meilleur emploi de tout. Elle fait pas non plus tout par elle-même. Elle sait se servir judicieusement de l'aide qu'elle peut avoir.

Pour bien économiser, il faut savoir réfléchir. En fait, sans réflexion il ne peut être question d'économie. La femme réellement entendue cherche également à former ses enfants à l'économie en leur confiant certaines fonctions qu'ils sont capables de remplir, c'est à dire en développant chez eux un sentiment de confiance en eux-mêmes. Mais elle ne peut pas seule faire toutes ces choses; il lui faut l'aide, l'appui et l'influence de son mari. Que le père s'abstienne avant tout de distribuer aux enfants de l'argent sans nécessité. Cette prodigalité, peu judicieuse exerce sur eux un très mauvais effet. Elle est fatale à l'épargne. Elle empoisonne leurs dispositions; elle crée des habitudes dont on ne peut plus se corriger. Les femmes n'ont pas beaucoup à se reprocher sous ce rapport. Leur tâche principale est de voir que rien ne se perde, que tout est utilisé et de tirer parti de toutes les ressources pour nourrir, vêtir et élever leurs enfants. Qu'elles se souviennent des besoins de ceux qui sont au front, des besoins de l'heure présente; qu'elles se rappellent que le moindre sou économisé est une économie pour le pays et aidera peut être à remporter la victoire.

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

NOTICE
Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 19 Juin 1916

Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 8.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodville, Frédérickton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à T. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traversée.
AUX INTERESSES qui voudraient le voir à leur bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.
WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

Lisez bien ! !

Je désire attirer l'attention du public sur le fait que je viens de quitter Caron Brook pour venir m'établir à Edmundston. J'ai fait l'acquisition du magasin de M. M. Abbas et c'est là que je serai heureux de me mettre à la disposition des acheteurs.

Malgré ce que vous entendez dire tous les jours, que les marchandises sont chères et difficile à se procurer je puis vous assurer que d'ici une semaine mon stock sera des plus complets. Satisfaction garantie.

JOS DAVID, Edmundston, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

POUR VOS
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
Travail Rapide et Soigné.
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

LES FRANÇAIS AUX PORTES DE PERONNE

Ils sont à fortifier leurs nouvelles positions entre Biaches et Barleux

Combats acharnés sur le front anglais. Quelques gains dans le voisinage d'Ovillers et de La Boisselle. L'avance russe sur Kovel. Les troupes du Czar traversent la Stokhod.

L'offensive générale des Alliés se déroule normalement sur les fronts occidental et oriental.

Sur le front oriental, l'avance des Russes continue, rapide à son extrémité gauche, plus lente mais également irrésistible en son centre et à sa droite. Les attaques austro-allemandes des généraux Pflanzler, von Bothmer et Boehm-Ebnolli, qui sont échouées du sud au nord depuis la Bukovine jusqu'à Styr, sont mises en danger par le mouvement offensif qui a porté les Russes jusqu'à Delatyn. En outre l'avance russe vers Kovel progresse d'une façon satisfaisante, car les derniers combats livrés par les troupes allemandes ont été précédés de succès considérables portant les troupes de Brusiloff jusqu'à la Stokhod, où les Boches sont en retraite précipitée. Des opérations dans ce dernier secteur on attend, à Petrograd un résultat très important. On n'y escompte pas seulement la prise de Kovel, mais la retraite de l'armée de von Hindenburg qui peut être tournée. Les combats acharnés qui se livrent au nord des marais du Pripet, dans la région de Baranovitchi, paraissent avoir pour but de retenir les troupes allemandes au point et d'empêcher ainsi l'envoi de renforts vers le sud.

Les Russes remplissent donc très brillamment leur rôle. Au surplus, l'offensive du général Broussiloff a prouvé qu'un front défensif par une quadruple ligne d'ouvrages de campagne pouvait être percé et c'est une constatation très encourageante pour l'offensive anglo-française dans la région de Péronne.

De ce côté-là, les premiers résultats obtenus sont satisfaisants. Les Anglais n'ont pas encore remporté de succès comparables à ceux de l'armée française, mais leurs attaques les ont portés à la hauteur de la ligne française entre Hardecourt et Montauban. Au-delà, ils se sont heurtés à des difficultés énormes. Actuellement, le point de résistance paraît être Thiepval où des ouvrages allemands appelés "redoute de Leinizio" jouent le rôle du fameux "Labvrinthe" près de Neuville-Saulx-Vast. Les Anglais, cependant ont déjà remporté la plus grande partie de la redoute dont la possession complète les rendra maître de Thiepval et rectifiera les lignes alliées de l'est de Péronne à Hebuterne.

Quant aux Français, ils sont maintenant presque aux portes de Péronne. Ils ont occupé les hauteurs de la côte 97 qui commande la Somme au

sud-est de Biaches, et ils ont fortifié leurs positions entre Biaches et Barleux.

Sur le front russe

Petrograd, 11.—Le Bureau de la guerre a publié hier soir le communiqué officiel suivant : "Les aviateurs des deux côtés sont très actifs sur tout le front. Dans la région du canal Choubienky, notre artillerie a abattu un avion allemand. Le pilote et le mécanicien ont été faits prisonniers. Une dizaine d'avions ont attaqué Molodechno et lancé une quarantaine de bombes qui ont mis le feu à un dépôt de bois.

Près des villages de Svidniki Storiy Mossor et Novy Mossor, sur la rive gauche de la Stokhod, le combat se continue acharné. Nous avons fait des prisonniers à ces endroits, tenté de nous surprendre par une Entree Kiselin et Zubilno, l'ennemi a attaqué, mais il a été mis en fuite.

Le nombre total des prisonniers faits par le général Kaledine depuis le 4 au 8 juillet est de 341 officiers et 9,145 soldats dont blessés. Il a aussi enlevé à l'ennemi 48 mitrailleuses 16 lanceurs de bombes, 7,930 fusils et une grande quantité d'autre matériel de guerre.

Sur le front galicien l'artillerie fait rage de chaque côté du Dniester. Dans le secteur de la Dvina, l'ennemi a tenté une offensive au sud est du Lac Stenten, mais il a été rejeté sur ses tranchées.

A l'est de Baranovitchi, dans la région du village de Odorhawschi, une contre-attaque allemande a été écartée par notre feu d'artillerie et de mousqueterie.

Après le passage de la Stokhod par nos troupes, à Ugli. C'est là un exploit dont l'honneur revient au colonel Kantseroff, commandant du régiment Pavlograd, et chevalier de l'Ordre de St Georges. Le colonel Kantseroff s'est élancé sur un pont en feu, entraînant ses troupes à sa suite, sous une pluie de mitraille.

Dans la Baltique, un de nos sous-marins a coulé dans le golfe de Botnie un grand steamer allemand chargé de fer.

AU CAUCASE

Les troupes russes continuent d'avancer à l'ouest de Platana. Dans la direction de Gumeshan, nos éclaireurs ont tué a coups de baïonnettes un grand nombre de turcs. Au sud du Taurus, nous avons enlevé à l'ennemi une ligne de hauteurs puissamment fortifiée. A plusieurs autres endroits, les Turcs ont

été culbutés de leurs positions.

Sur le front anglais

Londres, 11.—Les Anglais ont fait des progrès à l'Est d'Ovillers et de La Boisselle, de même que le bois de Metz où les allemands avaient résisté jusqu'ici à tous les assauts de nos troupes.

Après six assauts consécutifs, les allemands sont parvenus à pénétrer le bois des Trénes au prix de pertes considérables.

Plusieurs combats aériens ont eu lieu au cours desquels une machine allemande a été détruite et plusieurs autres endommagés.

Sur le front italien

Rome, 12.—La pression exercée par les troupes italiennes a obligé les Autrichiens à rappeler plusieurs divisions qui devaient être envoyées dans l'Est. Les Italiens progressent dans le Trentin et dans les vallées de la Botte et de la Butte.

Hier, le duel d'artillerie a été intense dans la Vallée de l'Adige.

Les Italiens ont occupé des positions ennemies au nord de Monte Corno, dans la région du Mont Cluèsa ; ils ont aussi pris le Mont Degli Ucelli.

Pourquoi manquer la messe ?

Je ne vais pas à la messe mais j'y envoie mes enfants. Vous ressemblez aux polonais que l'on renvoie au catéchole des chemins. Ils indiquent au voyageur la route qu'il faut prendre, mais ils ne bougent pas.

L'obligation de la messe est pour les chrétiens ils veulent se sauver. Je ne vais pas à la messe parce que je ne suis pas assez bien habillé. Elle vous habille bien habillé pour sortir sur la rue, vaquez à vos affaires, visitez vos parents et amis ?

Dans ce cas vous êtes aussi assez bien habillé pour aller à l'église. Ce n'est pas pour montrer des toilettes plus ou moins riches, qu'on va à la messe, mais pour prier le bon Dieu et Lui ! Regarde le coquer et non les habits.

Quand les anges de Bethléem invitèrent les bergers à visiter le nouveau-né, ceux-ci donnèrent pour excuse la pauvreté de leur vêtements ?

Croyez-moi, mettez la vanité de côté, et remplissez votre devoir. Il n'y a que l'ignorance qui soit fanatique et il n'y a que le fanatisme qui soit intolérant.

La bonté, c'est le débordement de ce qu'il y a de bien dans notre cœur et dans notre esprit, pour aller se verser dans l'esprit et le cœur des autres.

Une eau merveilleuse pour conserver la pureté du teint c'est l'habitude de se lever matin.

Amour et Timidité

(Dédié aux Silencieux)

Il est cinq heures de l'après midi, le soleil qui brille depuis le matin a tellement échauffé les pavés des rues les allées, que les malheureux piétons endurent presque les tortures des martyrs que l'on condamnerait jadis à marcher sur des charbons ardents...

Tout brille sous la voûte empourprée d'un ciel sans nuage, et de petites vagues plus bleues que le ciel viennent se briser sur le rivage en couvrant d'une écume argentée le sable couleur d'ambre...

De mon coin, tout est joli, j'ai préféré ma solitude au brouhaha de la rue, aux longues marches entre les maisons, prison de pierre, la byzantine de briques, parmi ce flot bouillonnant d'êtres humains...

quel différence avec la douceur de mon coin ; la jolie brise venant du fleuve, le parfum doucement venant du haut jardin, la vue de ces myriades de fleurs attendant que quelqu'un voulut bien les cueillir... Et ainsi rêvant, écrivant, lisant, le temps passe, l'heure s'en va fuyant, nous semble-t-il et pourtant de son allure toujours régulière.

Le soleil d'été maintenant se couche dans toute sa splendeur, colorant les fenêtres de reflets rougissants... les ombres du soir grandissent... Et je rêve toujours pendant que l'obscurité augmente de plus en plus, et la lumière rosée qui rendait les carreaux des fenêtres plus beaux à voir que des pierres précieuses disparaît lentement pour faire place aux ténèbres...

Je suis seule ce soir dans mon coin au rêve...

Hier, à cette même heure, ma petite amie A... était assise là, tout près de moi, et disait...

— Suzon, comprends tu cela, toi, il est parti, parti, oui, sans un mot d'espérance, parti après un long regard où pourtant je lisais autre chose qu'une bonne amitié...

Rit de sa fine main nerveuse, elle essayait vivement, avec son mouchoir brodé, les larmes qu'elle s'efforçait de vain de retenir...

— Voyons, chérie, console-toi, il reviendra, où il écrira... alors, moins timide, il osera te dire ce qu'il ressent ; tu recevras sans doute l'aveu que tu attends et qui te fera briser le sourire, le bonheur...

— Vrai, Suzon, tu crois réellement que la timidité évite...

— Mais oui, mais oui... lui disje. Embrasse-moi, sèche tes larmes, et fais risette...

Ma petite amie est repartie consolée... Un sourire parut dans les yeux ou brillaient encore des larmes, un "Bonne nuit" fut murmuré par des lèvres qui tremblaient encore un peu. Mais enfin l'espérance était entrée dans ce cœur confiant qui espérait un avenir selon son cœur...

Pourquoi donc, amis, être si timides, reculer de jour en jour un aveu peut-être attendu et désiré, qui sait ?...

Oh je parlerai demain, disent les timides, et le lendemain au moment décisif, l'aveu semble si difficile, et tout naturellement, il est encore remis. Ne savez-vous donc pas, amis que c'est par le chemin de "Tout à l'heure" que l'on arrive au château de "Rien du Tout"...

Quand vous éprouvez pour "Une quelconque" une amitié, un affection, un amour sincère, dites-le lui bien vite, ne retardez pas votre

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complètement et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Écrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.



SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

CIE. J. L. MATHIEU, Prop. - SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, 1^{er} meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

bienheureux et rendez-la heureuse tout de suite... Qui sait, la vie est si courte, et qui sait ce qu'un jour, une semaine, une année perdue peut entraîner à sa suite...

L'autre jour une fiancée ne m'avouait elle pas... C'est tout de même drôle la vie, Suzon, figure toi que j'aime depuis trois ans un jeune homme, un ami d'enfance, et jamais ce jeune homme, qui est reçu chez nous tous les jours ne m'a parlé d'amour... et pourtant dans ses yeux souvent j'ai lu de l'affection, de l'amour aussi peut être caché sous une grande timidité.

Aujourd'hui, me voilà fiancée à un autre, que j'aimerais peut-être, car il le mérite, mais un autre que je n'ai pas choisi... Et quand papa a annoncé la nouvelle de mon mariage à H... il a rougi beaucoup, puis est devenu tout pâle...

M'aimait-il vraiment ??? c'est ce que je ne puis dire, mais j'aurais été fière heureuse d'être sa femme. Que veux-tu, il n'a rien dit...

Oh que de couples ainsi séparés, que d'aveux arrêtés par une trop grande timidité ont causé le malheur de nombre d'êtres, car si la vie est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en souriant, il y en a qui point philosophes du tout se sont rendus fort malheureux et ce par leur faute...

Croyez-moi, amis, faites la guerre à cette timidité qui paralyse. Soyez braves, et puisiez dans les

claires prunelles des aimées, le courage nécessaire pour faire l'aveu qui doit faire votre bonheur... Et surtout ne le laissez pas passer et comme dans le mariage des Rosses.

Elles disent, à nous nous Si courte est la vie O mes sœurs embrassons-nous. SUSON.

Le Courrier de Montmagny

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

Table with subscription rates: FARIFF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA, ETRANGER. Un an, Six mois, etc.

Table with advertising rates: TARIF DES ANNONCES. Annonces légales, Annonces (A vendre ou à louer), Avis de mariages, etc.

NOTES LOCALES

MM. les abbés J. Bte Thibault, de Kedgewick, Eugène Michaud, de St-Basile et Conrad Raymond, de Plessisville, étaient de passage dans notre ville ces jours passés. Les avocats Carter, Carvel et Hanson étaient en ville ces jours derniers de même que le juge Audette qui préside le terme de la cour d'Echiquier. M. Frank Bourgoin comptable à la banque Royale du Canada est parti pour quelques semaines à Bouctouche, N. B. M. Jos S. Mercure, de St-Basile, était de passage dans notre ville hier. Melle Alma Bourgoin est depuis quelque temps en promenade à St-Léonard. M. Auguste Bernier est parti pour sa tournée comme inspecteur des poids et mesures dans son district. M. Alex Fournier employé à la banque Royale du Grand Sault était de passage dans notre ville dimanche dernier. M. H. S. Hatfield, de la maison Randolph & Sons, de Fredericton, est actuellement en tournée d'affaires dans le comté. M. William Reid, voyageur pour la maison Beveridge Paper Co. Limited, de Montréal est en ville aujourd'hui. A St-Jacques chez M. et Mde Antoine Ouellet, une fille. Melle Caroline Bernier est revenue d'une promenade d'un couple de mois à Québec, St-Romuald et Warwick.

St-Hilaire, N. B.

Nous sommes heureux d'apprendre que Madame Henry Martin qui est allée subir une opération il y a quelque temps revient graduellement à la santé, sous peu elle sera assez forte pour revenir dans sa famille. Monsieur et Madame Maxime Albert absents depuis quelques temps pour Montréal, nous sont revenus très enchantés de leur voyage. Le jeune Ronaldo fils de George Pelletier qui accidentellement s'est fait fracturer le crâne, est maintenant en bonne voie de guérison. Melle Emely Ouellette de Carrou Maine, passait quelques jours chez Fred Albert cette semaine. Madame Félix Ouellette partait ce matin pour aller subir une opération à l'hôpital de St-Basile, nous lui souhaitons un prochain retour dans sa famille et une parfaite guérison. VARIÉTÉS. Aucun plaisir ne reste irréprochable si l'on en use en gens insatiable. Ne soyez pas le quatrième ami de celui qui en a eu trois auparavant et qui les a perdus. Le bonheur est un trésor que l'on ne peut rarement attraper Mais en faisant tous nos efforts Comment pourrait-il nous échapper. A L'AMI. Si tu veux de ma vie un jour et puis un jour, Hôteuse passagère, entre dans ma demeure, Et des pesants soucis qui font mon front si lourd J'aurai garde qu'aucun ne te touche ni t'effleure, Mais, comme ces vieux vins que l'on verse au retour, Je verserai pour toi ma gaité la meilleure, Si tu veux de ma vie un jour et puis un jour, Si tu veux de ma vie un mois et puis un mois, Ce pacte de plaisir peut se signer encore, Nous choisirons Août et la seigneurie des bois, Septembre et ses douces nuits avec sa douce aurore, Puis nous nous quitterons sans ces sombres émois. Fleurs de regret qu'un trop long bonheur fait éclore, Si tu veux de ma vie un mois et puis un mois, Si tu veux de ma vie un an et puis un an, O vanité ! tout est vanité dit l'apôtre ! Tous nos beaux feux de joie à l'éclat rayonnant clat rayonnant saison à l'autre ; Mais tant qu'ils flamberont comme ils font maintenant Quel sort sera le tien lequel délice le nôtre ! Si tu veux de ma vie un an et puis un an, Mais si tu veux ma vie entière et pour toujours, Oh ! alors, laisse moi redevenir moi-même, Et triste sans contrainte et morne sans detours, Je t'ouvrirai le fond de ma douleur suprême, Et ta douleur sera mon suprême secours, Car c'est ainsi qu'on souffre et c'est ainsi qu'on aime Quand on veut une vie entière et pour toujours. Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."

Père Baptiste parle des oiseaux.

Le Père Baptiste, p'tit vieux pas mal instruit, assis sur le seuil de sa porte, donnait, ce soir là, à Paul, Louis et Emile, une leçon que je vais vous raconter, à vous surtout, jeunes lecteurs de la Page Agricole de l'Action Catholique. Le Père Baptiste. Hier mes petits amis, au sortir de l'école, je vous ai vu lancer des pierres aux petits oiseaux. Ah ! les pauvrets ! Ils ne viennent que d'arriver et déjà vous les chassez. Que ferez-vous donc cet été alors que les nidseront construits et que la mère bravant la pluie, reposerait sur ses œufs ? Les briser ? Non, non, cela n'est pas possible, vous ne pouvez pas commettre une telle sauvagerie. Paul. Les oiseaux ne sont pas utiles. On peut bien les chasser. On aime tant ça nous autres. Le Père Baptiste. La cruauté est fille de l'ignorance. Vous ne connaissez pas la valeur des oiseaux, voilà pourquoi vous les tuez. Je ne vous blâme pas. Mais si, parfaitement au courant des services qu'ils rendent aux cultivateurs, vous continuez à leur faire la guerre, je vous taxerai alors de gamins, de méchants. Emile. Nous voudrions bien les connaître ces services. Le Père Baptiste. Les insectes, retenez bien ceci, causent, chaque année, au Canada, pour \$ 50,000,000, de dommages. Chaque plante a ses ennemis. Ici, c'est le ver gris, le glouton, qui ronge, la nuit, les plants de choux, de navets, de tabac, de concombre, etc. ; là c'est la larve du petit papillon blanc qui fait bonchance dans la pomme de chou ; sur les arbres fruitiers, ce sont les chenilles, les pyrales, les charançons, les pucerons, et bien d'autres encore, qui s'acharnent à détruire tout ce qu'il y a de bon ; dans les champs, les saute-relles et les légionnaires (espèce de ver gris) ravagent les moissons ; Les insectes sont bien petits. Ils ne doivent pas manger énormément. Le Père Baptiste. Petits, oui, mais connaissez-vous leur nombre ? Cavez-vous qu'il y a plus d'espèces chez les insectes que dans le reste du règne animal ? Savez-vous qu'on en connaît déjà 300,000 et qu'il en reste probablement deux fois autant à connaître ? Et les individus, qui en dira leur nombre ? Qui peut faire, dans le monde entier le recensement des mouches domestiques ? Pourtant, ce n'est là qu'un espèce et l'on en compte 900,000. Quel monde ! Un couple, un simple couple de "bête à patate", si rien ne mettait obstacle à sa multiplication, donnerait naissance, dans le cours d'un été, à 60,000,000 d'individus. Un couple de Bombyx disparaît, que nous n'avons pas encore heureusement dans le pays -- supposait toujours qu'il se développât librement, produirait, en huit ans, assez d'individus pour dévorer tout ce qu'il y a de feuillage aux Etats-Unis. La voracité des insectes est étonnante. Un cheval pour manger autant qu'une chenille devrait consommer une tonne de foin à tous les 24 hrs ! Le ver à soie consomme en 56 jours 89,000 fois sa pesanteur de feuilles. La larve de certains sarcophages (mouche à vers ou mouche à viande) dévore parait-il, en 24 hrs. 200 fois sa pesanteur de chair. Pour en faire autant, un enfant, à sa naissance, devrait manger 1,500 livres de steak. Le connaissez-vous maintenant, mes petits amis, le monde des insectes ? Sont-ils assez terribles ces baudits ? Sans la Providence qui veille sur tout, sans l'harmonie de la nature que l'homme, malheureusement, tente de rompre ou de briser, la terre, bientôt, serait dépeuplée,

mise à nu, par cet exécrable fléau. Cette harmonie, dans le domaine des insectes, qui le maintient ? comment se fait-il que nous pouvons encore tirer du sol de plantureuses récoltes ? Qui donc les empêche, ces grugeurs, de se reproduire en de calamiteuses proportions ? Est-ce l'entomologiste ? Il est certain que celui-ci, lorsqu'il s'agit d'un jardin ou d'un verger, peut faire quelque chose, mais de quelle utilité est-il dans une forêt ? Les insectes parasites, les maladies, les intempéries, vous dites, ont ce pouvoir ? Sans doute qu'ils y sont pour un brin, pour un gros brin même, mais l'expérience a prouvé qu'ils ne sont pas suffisants. Où est-il donc alors cet auxiliaire, ce mangeur d'insecte ? Allons, vous, les dénicheurs, les grands tireurs, les amateurs de chasse, vous les insensés qui troublez l'ordre de la nature, le nommez-vous ? Vous n'osez pas. Je vais vous le dire, c'est l'oiseau. C'est l'oiseau qui, faisant des insectes sa principale nourriture, purge le monde de son trop plein de vermine. C'est l'oiseau qui nous sauve et on le tue ! Tenez, voici ce que dit J. H. Fabre sur ce sujet : "Au point où nous en sommes arrivés, vous devez très bien comprendre de quel immense intérêt sont pour l'agriculture ces légions de mangeurs d'insectes, qui se partagent le travail dans les champs, les haies, les prairies, les jardins, les bois, les vergers, et font une guerre continue à toute espèce de vermine, terrible engeance qui détruirait les récoltes si d'autres que nous n'y veillaient, assidûment, d'autres plus habiles, mieux doués en finesse de vue et patience de recherche, n'ayant pas autre chose à faire. Je n'exagère pas ; sans les oiseaux insectivores, la famine nous déferait. Qui donc alors oserait, à moins d'être un idiot destructeur, toucher aux nids de ces oiseaux du bon Dieu, qui égayent la compagnie de leur ramage et nous défendent contre le dévorant fléau de l'insecte ? Il y a, je le sais, il y a de féroces gamins qui, s'ils peuvent manquer l'école, ennuyés du livre et de la leçon, se font un passe-temps de grimper aux arbres, de visiter les haies pour dénicher les oisillons, qui misérablement périsent et les œufs, pitoyablement écrasés. Ces gamins, le garde champêtre les sur vieille, et la loi les frappe de toutes ses rigueurs, afin que, défendu par l'oiseau, le champ continue à produire ses gerbes et le verger ses fruits. Les trois petits gars ne parlaient plus. Dans leur fort intérieur, c'était facile à voir, ils jurèrent de protéger, à l'avenir, les petits habitants de l'air, chantes de nos bosquets, auxiliaires du cultivateur et créatures de Dieu. Firmin LETOURNEAU B.S.A. Professeur d'entomologie à L'I.A.O.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00. Capital payé et surplus, \$1,650,000.00. 75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration. Président : M. H. LAPORTE. Vice-Président : W. F. CARSELY. BUREAU DE CONTRÔLE (COMMISSAIRES CHARGÉS). Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland" MODELE 83 - \$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75 - \$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important. J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLICITÉE. SATISFACTION GARANTIE. A DES PRIX RAISONNABLES. J. F. LEBEL, Tailleur. Edmundston, N. B.

AVIS. Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal. Avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS, rue de la Traverse. AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M. WILLY T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration, 17-3 m.

Le Collège du Sacré-Cœur Bathurst-Ouest, N. B. Le Collège du Sacré-Cœur est, avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr B rry, évêque de Chatham, transféré provisoirement à Bathurst-Ouest. L'édifice nouveau est situé à cinq minutes de la gare de l'Intercolonial, sur une colline d'où l'on jouit de la plus belle vue et du meilleur air. Les travaux d'organisation sont poussés activement ; et la rentrée est fixée au Mercredi 13 Septembre. Pour toute demande d'admission ou de renseignements, s'adresser au "Rév. Père Supérieur du Collège du Sacré-Cœur, Bathurst-Ouest, N. B." Les élèves qui étaient à Caraquet en Décembre dernier et qui voudraient continuer ici leurs études, devront faire une nouvelle demande d'admission, afin que les autorités puissent savoir de manière précise sur qui elles doivent compter. Bathurst-Ouest, N. B., le 8 Juillet 1914.